

Macron et la grande faute du « mâle blanc »

Le « mâle blanc » est-il en passe de devenir l'ennemi public numéro un ? M. Macron qui ne l'a pas à la bonne, ne perd jamais une occasion de fustiger le croquemitaine de la bien-pensance : dominateur et sûr de lui, le « mâle blanc » refuserait en effet de lâcher le bout de gras, il prendrait trop de place, il faudrait lui faire rendre gorge.

Pour un peu, il serait l'enfant de Harvey Weinstein et de Donald Trump, les deux en un. Apparemment, il est devenu l'obsession de M. Macron. Il y a peu, dans un discours sur l'intelligence artificielle, le président regrettait que les acteurs du secteur fussent des « mâles blancs quadragénaires ». L'autre mardi, retournant le rapport Borloo sur les banlieues, il mettait en question la compétence sur le sujet de « mâles blancs ne vivant pas dans ces quartiers ». Allez, oust, du balai, les machos caucasiens !

Sur le papier, M. Macron n'a pas tort, loin de là : le « mâle blanc » n'est pas « partageux », monopolise le pouvoir, freine la montée de nouvelles générations socialement défavorisées : en France, les « élites » ont tendance à se reproduire à l'identique à cause d'un système éducatif qui fabrique des inégalités au nom de l'égalité. C'est pourquoi, soit dit en passant, il faut applaudir aux réformes de Jean-Michel Blanquer qui, contrairement à tant de ses prédécesseurs, n'a pas la tête à l'envers.

Qu'est-ce qui gêne, alors, dans cette stigmatisation présidentielle qui, à l'évidence, part d'un bon sentiment ? D'abord, on ne fait pas de bonne politique avec des bons sentiments, même si, sur ce plan, M. Macron ne lésine pas. Ensuite, au lieu de promouvoir la diversité et la jeunesse des banlieues, comme le faisaient MM. Chirac et Hollande, l'actuel président a pris, là encore, le contre-pied de son prédécesseur, et c'est dommage : toujours dans le négatif et non dans le positif, il jette l'opprobre sur la caste blanche qui dominerait l'Etat. Au lieu de prendre de la hauteur, il la stigmatise.

Sommes-nous vraiment l'Afrique d'avant Mandela ? Avec ce type de discours démagogique, M. Macron ne rassemble pas, il divise et donne du crédit à tous ceux qui croient que notre Etat est ségrégationniste, voire raciste. Ressemblant à un politicien de « Soumission », le roman d'anticipation de Michel Houellebecq, il met des pièces dans le juke-box de la « haine de soi », la grande ritournelle française. Plus

grave, il donne des gages à tous ceux qui, comme les Indigènes de la République ou les islamo-gauchistes, vomissent le vivre-ensemble à la française, fondé sur la liberté, l'égalité et la laïcité.

Pourquoi cette complaisance idéologique envers les ennemis de la République ? De tous les présidents de la V^e, M. Macron est à coup sûr le plus ouvert au communautarisme à l'anglo-saxonne où chaque culture continue à vivre sa vie sans avoir à s'intégrer dans le grand moule national. Même si ce n'est pas l'enfer que l'on dit, loin de là, force est de constater que le modèle multiculturel ne correspond pas à notre tradition. Mais il a de plus en plus d'émules, notamment dans « les quartiers », comme on dit en langage bobo. C'est pourquoi on peut craindre que la dénonciation systématique du « mâle blanc » par le chef de l'Etat ne soit le fruit de petits calculs électoraux.

Le politicien refait toujours, jusqu'à sa mort, ce qui lui a réussi une fois : c'est une vieille règle historique. Pendant la campagne présidentielle de 2017, dans le cadre de son OPA sur l'électorat immigré, M. Macron avait envoyé nombre de messages positifs aux tenants du multiculturalisme. Par exemple en dénonçant la colonisation comme un « crime contre l'humanité ». Ou bien en prenant ses distances avec une certaine laïcité considérée comme intrusive par les grandes religions. S'il s'agissait là d'une vraie conviction, elle tombait à pic électoralement en inscrivant le président dans le sens de l'Histoire contemporaine.

Un président ne devrait pas dire ça, pour reprendre un titre célèbre : les effets de la logomachie du « mâle blanc » peuvent être, à plus ou moins long terme, dévastateurs pour M. Macron. Certes, elle lui attire les bonnes grâces des islamo-gauchistes, très présents dans les médias parisiens, mais ça n'aura qu'un temps. Elle met aussi du vent dans les voiles de ses adversaires à droite ou à l'extrême droite. Elle légitime le souverainisme, le repli sur soi, la phobie de la mondialisation, l'exécration de l'autre. Quand le feu couve, il est toujours dangereux de jouer avec les allumettes.

L'erreur de jeunesse est comme la jeunesse elle-même : elle passe. Attendons maintenant que M. Macron vieillisse pour devenir un homme sage occupé dans la dernière partie de sa vie à se guérir, comme disait Spinoza, des « folies, préjugés et fausses opinions qu'il avait contractés dans la première » ■